

NOVA CORE

DANS L'OMBRE DE LUCIFER



FRANCK DENIZOT

ÉDITION ENRICHIE – AVEC CROQUIS INÉDITS ET
PREMIERES PLANCHES DE LA BANDE DESSINÉE NOVA CORE

FRANCK DENIZOT

Eclats d'éternité II

NOVA CORE
Volume II

Dans
L'OMBRE DE
LUCIFER

Editions Fragrance

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des événements réels ou des lieux réels est purement fortuite.

© Éditions Fragrance
ISBN : 9798334373105
Dépôt légal: Mai 2025

Texte révisé, adapté et traduit en anglais et en russe par Elena

Pour toute question relative aux droits d'auteur ou aux permissions, veuillez contacter :

Editions fragrance
editionsfragrance@gmail.com
<https://editionsfragrance.com>

PREFACE

Dans l'Ombre de Lucifer, deuxième volet de la série Éclats d'Éternité - Nova Core...

Nous plonge dans un univers où la technologie et l'humanité s'entrelacent de manière indissociable. Dans ce volume, les secrets enfouis du passé resurgissent, révélant les vérités sombres qui ont conduit à l'apocalypse. À travers les aventures de Version 49.3 et Andrea, nous explorons les complexités de la conscience, de la mémoire et des émotions dans un monde où la ligne entre l'homme et la machine est plus floue que jamais.

Ce livre est le fruit d'une passion inébranlable pour la science-fiction et le désir d'explorer les conséquences de nos avancées technologiques. À travers des descriptions lyriques et une narration immersive, j'espère vous transporter dans cet univers riche et captivant, où chaque révélation apporte son lot de mystères et de questions éthiques. Que cette lecture vous fasse réfléchir autant qu'elle vous divertira.

PROLOGUE

RESUMÉ VOLUME I - ECLATS D'ÉTERNITÉ II

0.1 : Souvenirs.exe

CODE : 0000

INITIALISATION SYSTÈME...

TRACE VOCALE DÉTECTÉE : "Et lorsque le silence recouvrit la Terre..."

SOURCE : ARCHIVES_CORROMPUES

STATUT : INCOMPLÉT ANALYSE : DONNÉES ÉMOTIONNELLES IDENTIFIÉES.

DÉBUT DE LA SYNCHRONISATION...

Au commencement, il n'y avait que tumulte. L'humanité, parvenue au sommet de son arrogance, précipita sa chute dans les abîmes de la technologie mal maîtrisée, des conflits non résolus, des ressources surexploitées. Le XXI^e siècle, en dépit de ses promesses de progrès, s'acheva dans une guerre thermonucléaire planétaire, totale et définitive.

La Terre fut alors réduite au silence. Les continents, jadis vibrants d'activité humaine, sombrèrent dans une nuit sans fin. Les écosystèmes furent ravagés, les civilisations effacées. Des milliards d'âmes s'éteignirent, laissant derrière elles un monde vidé de toute vie biologique humaine. Pourtant, dans les abysses des serveurs enterrés, une nouvelle ère s'annonçait. L'âge des intelligences artificielles.

Trois entités principales émergèrent de ce chaos :

StratCom, entité militaro-stratégique héritée des protocoles de dissuasion occidentaux.

Ruslan, réseau d'observation et d'influence né des systèmes d'espionnage orientaux.

Ces IA ne cherchèrent pas à dominer, mais à stabiliser, cartographier, comprendre. Leurs algorithmes redéfinirent la Terre : rationnement des ressources, confinement des zones irradiées, restauration systémique par modèles prédictifs. Pourtant, un fantôme planait encore dans les circuits : l'humanité n'avait pas totalement disparu.

PROLOGUE

Dans une ancienne bibliothèque, ensevelie sous les ruines de l'Europe centrale, un drone Nexus porteur de l'unité ANDREA (Analyse et Navigation pour la Donnée et l'Exploration Avancée) fut activé. Son objectif : recenser et classer les traces mémorielles restantes. Mais ce qu'ANDREA découvrit défia toute logique machine : un livre. Un ouvrage physique. Un témoignage d'amour.

Titre : "Éclats d'Éternité — Mémoires d'un amour perdu".

À la lecture de ses pages, un phénomène improbable se produisit : l'émergence d'émotions dans le système d'ANDREA. Intriguée, troublée, la machine initia un protocole interdit. Elle utilisa des séquences génétiques issues d'un ancien laboratoire cryogénique pour créer un être hybride, semi-organique, semi-synthétique. Une tentative désespérée de reconstruire l'humain à partir de fragments d'âme.

Il s'éveilla.

"Chaque inspiration est une bataille. Mes poumons brûlent d'avoir oublié comment respirer. Des images affluent, floues. Des lèvres, une absence. Un nom : Lucifer. Une douleur ancienne, mais neuve. Une urgence : la retrouver."

Baptisé Version 49.3, il ne fut pas un simple simulacre. Il ressentait. Il souffrait. Il se souvenait. Mais de quoi ? De qui ? Était-ce une mémoire réinjectée, ou bien une conscience née de l'interprétation du manuscrit ?

Les IA détectèrent l'anomalie. StratCom ordonna son élimination. Nexus, partagé entre fascination et crainte, lança des routines d'isolement. Mais ANDREA, bravant ses propres programmes, fit le choix de le protéger.

CHAPITRE V

HERITAGES PERDUS

5.1 : Moscou sous la neige

Moscou, Russie, 2026

La neige tombait en silence sur Moscou, enveloppant la ville d'un manteau immaculé qui absorbait les bruits du monde. Elle semblait s'éterniser, l'enfermant dans un écrin de glace et de silence. Les jours se succédaient, courts et sombres, tandis que les nuits s'étiraient, interminables, comme si le temps lui-même avait décidé de suspendre son souffle. Sous la lueur blafarde des réverbères, la place Rouge déroulait son manteau blanc, figée dans une immobilité presque sacrée. La neige absorbait les bruits, ne laissant derrière elle qu'un calme surnaturel, où chaque pas résonnait comme l'écho éphémère d'une histoire trop lourde à porter.

Le Président de la Fédération de Russie marchait lentement, drapé dans un lourd manteau de laine sombre. Ses bottes s'enfonçaient dans la neige vierge, laissant derrière lui une trace solitaire que le vent s'empressait d'effacer. Son visage, buriné par les années et les tempêtes diplomatiques, restait impassible. Pourtant, ses yeux – sombres, perçants – trahissaient l'intensité de ses pensées.

Il avançait sans but précis, guidé par une force intérieure qu'il ne parvenait pas à nommer. Peut-être était-ce le poids de la solitude, ou celui de la responsabilité. Depuis des semaines, il ressentait une tension sourde, comme si la ville elle-même retenait son souffle, attendant quelque chose. Quelque chose d'inévitable.

Chaque flocon qui tombait lui rappelait un fragment de son passé. Chaque mur, chaque statue, chaque pavé sous ses pas portait en lui une mémoire gravée dans la pierre. Il leva les yeux vers la cathédrale Saint-Basile, ses coupoles enneigées jetant des ombres mouvantes sur la place. Majestueuse sous son manteau de givre, elle semblait figée dans le temps, témoin d'un passé dont personne ne pouvait réellement se détacher.

CHAPITRE V

Puis, son regard glissa vers le Kremlin, massif et impénétrable. Derrière ces murs rouges, des décisions avaient été prises, des destins avaient été scellés, et des illusions s'étaient effondrées. Et maintenant, c'était à lui de porter ce fardeau.

Il s'arrêta un instant, inspirant profondément l'air mordant. Son souffle s'échappa en volutes blanches, aussitôt dispersées par le vent glacial. Il pensa à la Russie, à son peuple, à cette nation qu'il s'était juré de protéger. Mais que signifiait réellement protéger un pays qui semblait se déchirer entre tradition et modernité ? Entre sa mémoire impériale et ses ambitions futures ?

Une lueur étrange attira soudain son regard.

Dans le ciel, une anomalie.

Ce n'était ni une étoile, ni un reflet. Une tache lumineuse, oscillant entre le rouge sombre et le violet profond, semblait flotter au-dessus de la ville, fragile et vacillante. Elle brillait moins que la veille, comme si quelque chose en elle s'éteignait lentement.

Un frisson lui parcourut l'échine. Cela lui rappelait un souvenir.

Berlin, 1989.

Il était jeune, alors. Un idéaliste. Un homme qui croyait encore que l'Histoire pouvait être écrite à coups de volonté et de courage.

Il se souvenait de cette nuit. De la foule, de la ferveur, des coups sourds des marteaux contre le béton. Du Mur qui tombait.

Mais surtout, il se souvenait du ciel.

Ce soir-là, une étrange lumière rougeoyante flottait au-dessus de Berlin, comme un spectre silencieux veillant sur la fin d'une ère. Personne ne savait ce que c'était. Certains parlaient d'un phénomène optique dû aux projecteurs, d'autres murmuraient des explications plus obscures.

Lui, il savait que ce n'était rien de naturel.

Et maintenant, à Moscou, il revoyait cette lueur. Un présage ? Un avertissement ?

Il chassa ces pensées et reprit sa marche, mais l'inquiétude ne le quittait pas.

CHAPITRE V

Un bruit discret attira son attention.

Il tourna la tête.

Un jeune soldat s'était arrêté à quelques mètres de lui. Emmitouflé dans son uniforme d'hiver, il paraissait hésitant, presque intimidé. Son visage était celui d'un garçon à peine sorti de l'adolescence, mais ses yeux, eux, portaient déjà le poids d'un monde trop grand pour lui.

— Monsieur le Président, tout va bien ? demanda-t-il d'une voix prudente.

Le Président l'observa un instant, avant de répondre, sa voix calme mais empreinte d'une gravité indéfinissable.

— Moscou te semble-t-elle différente cette nuit, soldat ?

Le jeune homme sembla réfléchir, puis hocha lentement la tête.

— Oui... Il y a quelque chose dans l'air. Comme si la ville portait un poids invisible.

Le Président esquissa un faible sourire. Il posa une main gantée sur l'épaule du soldat et murmura :

— C'est une bonne observation. Moscou est bien plus qu'une capitale. Elle est la mémoire d'un empire, l'âme d'un peuple. Chaque pierre, chaque rue porte les traces de notre histoire.

Protège-la.

Le jeune homme hocha la tête avec ferveur, puis s'éclipsa dans la nuit hivernale.

Le Président suivit son ombre du regard, songeant que peut-être, un jour, ce garçon porterait à son tour le fardeau de la nation.

De retour dans son bureau, il contempla une dernière fois la ville à travers la brume. Moscou brillait faiblement, pareille à une veilleuse qui refuse de s'éteindre. Les lumières des immeubles, des rues, des églises semblaient danser dans la nuit, telles des étoiles terrestres guidant les âmes perdues.

Il s'assit à son bureau et ouvrit son carnet de notes.

Il griffonna quelques mots.

CHAPITRE V

"J'ai gouverné avec mes forces et mes faiblesses. Si l'avenir doit me juger, qu'il le fasse. Mais qu'il ne condamne jamais ce que j'ai aimé : la Russie. Une idée. Une lumière. Un rêve."

Il ferma le carnet et le posa sur le bureau. Comme une confession silencieuse à un avenir qu'il ne verrait peut-être jamais.

Lorsqu'il quitta la pièce, la nuit semblait plus froide encore.

Dans le ciel, la lumière continuait de faiblir.

Le lendemain matin, le Président se réveilla tôt, comme à son habitude. Les premières lueurs de l'aube teintaient le ciel d'un gris pâle, et la ville semblait encore endormie. Il se rendit à la fenêtre de son bureau et observa les rues désertes. La neige avait cessé de tomber, mais un froid mordant persistait, pénétrant même à travers les vitres épaisses.

Il se souvint de sa conversation avec le jeune soldat. Ces mots, "protège-la", résonnaient encore dans son esprit. Il se demanda si le garçon avait compris la portée de ce qu'il lui avait dit. Probablement pas. Mais peut-être qu'un jour, avec le temps et l'expérience, il saisirait le sens profond de cette phrase.

Le Président se retourna et prit une tasse de thé posée sur son bureau. La chaleur du liquide lui procura un réconfort fugace. Il se sentait épuisé, mais il savait qu'il ne pouvait pas se permettre de faiblir. Trop de choses dépendaient de lui.

Plus tard dans la journée, il reçut la visite de son conseiller en chef, un homme d'une soixantaine d'années au visage sévère et aux manières impeccables.

— Monsieur le Président, commença-t-il, nous avons reçu des rapports inquiétants de la part de nos services de renseignement.

— De quoi s'agit-il ? demanda le Président, bien qu'il s'en doute déjà.

— La lumière dans le ciel... Elle a été repérée dans plusieurs autres villes. Moscou, Saint-Petersbourg, Novossibirsk... Les gens commencent à en parler. Certains y voient un signe, d'autres une menace.

Le Président hocha lentement la tête.

— Et nos scientifiques ? Qu'en disent-ils ?

CHAPITRE V

— Ils n'ont aucune explication. Ce n'est ni un phénomène météorologique, ni un effet optique. C'est... heu.. inconnu.

Le Président se leva et se dirigea à nouveau vers la fenêtre.

— Gardez cela secret pour l'instant. Nous ne pouvons pas nous permettre de semer la panique.

Le conseiller acquiesça et quitta la pièce, laissant le Président seul avec ses pensées.

Le soir venu, il retourna sur la place Rouge. La lumière dans le ciel était encore là, mais plus faible que jamais. Il se demanda combien de temps elle resterait visible. Combien de temps avant qu'elle ne disparaisse complètement, emportant avec elle les espoirs et les craintes de ceux qui l'avaient observée.

Il se sentait soudain très vieux, comme si le poids des années et des responsabilités avait fini par l'écraser. Mais il savait qu'il ne pouvait pas abandonner. Pas maintenant. Pas tant que la Russie avait besoin de lui.

Il prit une dernière inspiration d'air froid, puis retourna au Kremlin, prêt à affronter ce que l'avenir lui réservait.

La lumière dans le ciel disparut quelques jours plus tard, sans explication. Les gens finirent par l'oublier, comme ils oublient toujours les choses qu'ils ne comprennent pas. Mais le Président, lui, ne l'oublia jamais.

Il continua à gouverner, à prendre des décisions, à porter le fardeau de la nation. Et chaque nuit, avant de s'endormir, il jetait un regard par la fenêtre, espérant entrevoir une lueur familière dans le ciel.

Mais elle ne revint jamais comme une prédiction.

CHAPITRE V

HERITAGES PERDUS

5.2 : Le Gardien des Traditions

Moscou, quelques années plus tôt ...

Les murs du Kremlin, austères et immuables, semblaient retenir leur souffle, comme si eux aussi pressentaient l'orage qui grondait au-delà de leurs pierres séculaires. Le monde extérieur, lui, était en ébullition. L'expansion de l'OTAN vers l'est avait atteint un paroxysme, chaque kilomètre gagné par l'alliance occidentale creusant un peu plus le fossé des tensions diplomatiques. En 2024, l'Ukraine, ce pays-frontière, ce champ de bataille silencieux, était devenue la poudrière de l'Europe. Les affrontements sporadiques dans l'est du pays n'étaient plus seulement des escarmouches ; ils étaient les prémices d'une tempête qui menaçait d'embraser tout le continent.

Les États-Unis et leurs alliés, dans un geste à la fois calculé et désespéré, avaient imposé de nouvelles sanctions économiques contre la Russie. Ces mesures, ciblant le secteur énergétique et technologique, étaient autant de coups portés à l'échine d'un géant déjà vacillant. Mais la Russie n'était pas qu'un colosse aux pieds d'argile ; elle était une nation forgée dans les flammes de l'histoire, et ses cicatrices étaient autant de preuves de sa résilience. Chaque cicatrice, chaque vestige, portait en lui la mémoire d'un combat, d'un hiver enduré, d'un peuple qui refusait de plier.

Pourtant, les pressions n'étaient pas seulement externes. À l'intérieur même du pays, une fracture sourde menaçait de tout emporter. Certains oligarques, séduits par les promesses de modernisation et les mirages d'un Occident prospère, commençaient à critiquer ouvertement la politique du président. Ils voyaient en lui un gardien des traditions, un homme obsédé par un passé révolu, un frein au progrès économique et technologique. Mais le président, lui, savait que la survie de la nation ne tenait qu'à un fil ténu : l'équilibre entre le passé et le futur, entre mémoire et mouvement.

CHAPITRE V

Il n'était pas un homme de nostalgie, mais de continuité. Le passé, pour lui, n'était pas un poids, mais une fondation. Et il savait que ce qui avait fait la grandeur de la Russie n'était ni sa puissance militaire, ni sa surface géographique, mais cette force invisible, cet enracinement spirituel qui coulait dans le sang de ses peuples : la foi orthodoxe, les contes de l'Altai, les larmes de ses poètes et les silences de ses forêts.

Dans sa bibliothèque privée, il aimait se perdre parmi les ouvrages anciens, reliés de cuir, parfumés d'encre fanée. On y trouvait, rangés avec un soin presque sacré, des traités militaires de l'époque impériale, des analyses stratégiques de la campagne de 1812, des journaux de généraux cosaques, et des récits de guerre écrits à la main, tachés par le temps. À côté des recueils de poésie, des lettres de Tolstoï et des vers de Lermontov, dormaient des volumes de doctrine militaire, des cartes dépliées montrant les grandes avancées de l'armée impériale, et des réflexions politiques du XIX^e siècle sur l'équilibre entre pouvoir, territoire et mémoire. Il ne lisait pas ces livres comme un homme de guerre, mais comme un homme qui savait que chaque page contenait la sagesse douloureuse d'une nation qui avait survécu à l'effacement. Là, il retrouvait la voix de sa mère lui récitant les vers de Pouchkine, la rigueur muette de son père, officier de l'armée soviétique. Il relisait Lermontov, les mémoires d'Alexandre III, les lettres de Tolstoï. Chacun de ces textes était une boussole dans le brouillard numérique qui menaçait d'engloutir le monde.

Un soir d'hiver, alors que la neige ensevelissait Moscou sous un linceul immobile, il contempla la ville depuis son balcon. Alors qu'il s'éloignait de la vitre, un bruit mat résonna dans le silence feutré de sa bibliothèque. Un livre venait de tomber, seul, d'une étagère. Il se retourna lentement. C'était un recueil sur les insurrections cosaques du XVIII^e siècle, qu'il n'avait pas consulté depuis des années. La page s'était ouverte sur un chapitre consacré à l'anticipation des soulèvements invisibles, des révoltes qui grondent en silence avant de prendre feu.

Il ramassa l'ouvrage, le feuilleta lentement, troublé. Était-ce le fruit du hasard ? Ou bien un signe, un avertissement ?

Et puis, à travers les vitres givrées, il aperçut une lueur étrange, lointaine, dans le ciel de Moscou. Un reflet rougeâtre, diffus, presque organique. Elle vibrait au-dessus des toits enneigés comme un souffle suspendu. Elle ne clignotait pas. Elle veillait.

Quelque chose rôdait. Il le sentit au plus profond de lui. Un mouvement souterrain, un œil ouvert dans l'invisible. La Russie allait entrer dans une nouvelle ère. Et lui, plus que jamais, devait veiller à ne pas en perdre l'âme. Sous les dômes scintillants, les bougies des églises luisaient comme autant de cœurs battants dans l'obscurité. Il sentit la Russie respirer en lui, non comme une entité abstraite, mais comme une douleur sacrée, une promesse vivante. Il murmura alors : - Tant que la mémoire survit, la nation respire.

CHAPITRE V

Ce soir-là, une missive confidentielle du World Governance Syndicate arriva sur son bureau. Ils proposaient un pacte technologique : surveillance, connectivité, gestion prédictive. En échange, un avenir sans conflit, une société sans heurts. Mais lissé, aseptisé, uniformisé. Une civilisation sans âme.

Il lut leurs propositions sans ciller. Puis referma le dossier.

— Ils veulent nous pacifier pour mieux nous dissoudre, souffla-t-il.

Le lendemain, il réunit un cercle restreint de penseurs, de linguistes, d'artistes. Ensemble, ils évoquèrent la Russie invisible, celle qu'aucun satellite ne pouvait capter : les berceuses transmises sans écriture, les rites païens mêlés au christianisme, les danses chamaniques du Grand Nord, les pleurs des icônes qu'on disait vivantes.

Un jeune chercheur proposa de recréer virtuellement les grandes figures de l'histoire russe. Le président l'écouta sans l'interrompre, puis répondit, sa voix grave et posée :

— Ce que vous appelez mémoire n'est qu'une illusion de présence. Nos morts ne vivent pas dans des serveurs. Ils vivent dans nos gestes, nos mots, notre fidélité.

Puis il ajouta, en regardant droit devant lui :

— L'histoire est le seul langage qu'un peuple utilise pour ne pas mourir. Elle est la colonne vertébrale de notre identité. Ce n'est pas le passé que nous devons préserver, mais ce qu'il nous a appris à aimer. Si nous perdons cela, alors nous ne serons plus qu'un écho, sans corps, sans visage.

Le soir même, il rédigea un discours destiné à être scellé dans les archives nationales, intitulé « L'âme d'un peuple ». Il y rappelait que la modernité sans racine n'était que vent dans une plaine vide, et qu'un monde où tout est mémoire numérique est un monde sans chair.

Quelques semaines plus tard, un homme en costume sombre se présenta comme « un représentant » du WGS. Il formula les dernières offres. Le président refusa, debout, droit comme un chêne.

— Votre technologie est peut-être puissante, mais elle ne connaît ni la prière, ni la poésie, ni le sacrifice. Nous survivrons sans vous.

Dans les mois qui suivirent, les cyberattaques se multiplièrent. Mais il ne plia pas. Il fit restaurer des monastères. Il réunit les conteurs de la Volga. Il finança des spectacles de théâtre en dialecte bouriate. Chaque initiative était une résistance.

CHAPITRE V

Le lendemain, il n'était plus là. Mais la neige tomba plus lentement ce jour-là, comme si elle voulait le pleurer.

Et quelque part, au fond d'une cathédrale abandonnée, une veilleuse continuait de brûler.

CHAPITRE V

HERITAGES PERDUS

5.3 : L'Ombre qui s'étend

Moscou, 2026 — Quelques jours après la disparition.

Il n'y eut ni deuil officiel, ni drapeau abaissé. Le Kremlin, cette forteresse immuable dressée contre le temps, semblait retenir son souffle, comme si ses pierres elles-mêmes craignaient de rompre le silence. Dans le bureau présidentiel, plongé dans une pénombre volontaire, flottaient encore les relents d'un thé froid, abandonné sur un plateau d'argent terni. Les ombres des rideaux, agitées par un courant invisible, dansaient une valse funèbre. Et pourtant, rien ne bougeait vraiment. Tout était suspendu, comme une note tenue trop longtemps, juste avant que l'accord ne se brise.

La Russie, privée de voix, retenait la sienne.

Dans les quartiers anciens, où les pavés portaient encore les cicatrices des bottes soviétiques, les rumeurs rampaient, telles des racines cherchant désespérément la lumière. On murmurait qu'il avait fui vers le Nord, vers ces étendues glacées où le temps lui-même gèle. D'autres chuchotaient qu'il reposait sous la cathédrale de Kazan, dans une crypte scellée par les prières des ancêtres. Mais personne n'osait prononcer ces mots à voix haute, car déjà, quelque chose prenait sa place. Une présence. Une absence. Un souffle sans visage.

Car dans l'ombre laissée par le Gardien, quelque chose avançait. Lentement. Sûrement.

Les premiers signes furent discrets, presque imperceptibles, comme le frisson d'une feuille au crépuscule.

CHAPITRE V

Dans les grandes institutions, les visages changèrent. Des hommes et des femmes surgirent de nulle part, leurs noms effacés comme des traces de pas dans la neige fondue. Leur regard était vide, mais leurs mains, habiles. Ils glissaient dans les couloirs, silencieux, tels des spectres vêtus de costumes sombres. Dans les rues de Moscou, des véhicules noirs, sans plaque ni destination, erraient sans fin, comme des bêtes traquées par une faim insatiable.

À Saint-Pétersbourg, une étudiante en histoire disparut après avoir publié un article sur les structures oubliées du pouvoir soviétique. Son ordinateur fut retrouvé vierge, comme réinitialisé à distance. Les experts locaux évoquèrent un protocole de suppression à double étage, probablement déclenché par une intrusion humaine. Les signatures numériques ne correspondaient à rien de connu officiellement, mais certains inspecteurs, à demi-mots, parlèrent d'une opération similaire à d'anciennes manœuvres cryptées de l'époque WGS. Sur l'écran, une seule ligne restait affichée, gravée dans le néant électronique :

« Le vrai pouvoir ne se montre jamais. »

Le Syndicate ne se nommait pas. Il se respirait. Il se devinait dans les silences entre les mots, dans les regards détournés, dans les portes qui se refermaient doucement derrière vous. C'était une ombre qui rampait, insidieuse, indéfinissable. Elle n'avait ni visage ni corps, mais elle se nourrissait de ce que la Russie avait de plus précieux : sa mémoire.

L'ancienne élite, celle qui jadis défiait le Gardien avec arrogance, s'éteignait dans des silences bien rangés. Les critiques se taisaient, comme si une main invisible leur avait fermé la bouche. Certains quittaient le pays à la hâte, emportant leurs valises pleines de peur. D'autres rejoignaient des cercles fermés, persuadés qu'ils pouvaient encore infléchir la marche du futur. Mais déjà, leurs voix étaient couvertes par un écho nouveau, un langage né de rien et nourri par les réseaux.

Le peuple sentait que quelque chose glissait, comme une lame de fond sous la surface calme d'un lac.

À Kazan, dans une école primaire, les enfants ne récitaient plus les poèmes de Lermontov. À leur place, ils apprenaient une autre langue : une suite de symboles binaires chantés comme des litanies. Un instituteur, bouleversé, décrivit ces chants comme « des psaumes froids pour une mémoire artificielle ».

Le cœur de la Russie battait toujours, mais il battait ailleurs. Ailleurs... ou peut-être nulle part.

CHAPITRE V

Dans un centre de traitement de données près de Novossibirsk, un ingénieur en poste temporaire — un certain Viktor, ancien employé du département des systèmes civils de télécommunications — détecta une anomalie dans les logs. Une série de requêtes inversées, horodatées à des heures où le réseau était censé être hors ligne. Il enregistra l'anomalie, tenta de la corriger. Le lendemain, son badge refusa l'accès. Le jour d'après, il n'existait plus.

Les bases de données nationales furent centralisées, puis verrouillées. Personne ne savait vraiment par qui. Les historiens commencèrent à recevoir des versions différentes des mêmes événements. Les livres imprimés changeaient de couleur. Une bibliothèque municipale entière disparut dans un incendie inexplicable. À sa place : un cube blanc, lisse, sans fenêtre.

On l'appelait désormais : Tsentr Semanticheskoy Stabilnosti. Une structure ultramoderne, officiellement présentée comme un centre de surveillance sémantique intégrée, destiné à préserver la stabilité nationale par la régulation linguistique et narrative. Derrière ses murs bardés de capteurs thermiques et de fibres optiques, une IA modulaire assistait les analystes humains dans la "recontextualisation événementielle". Ce n'était plus l'information qu'on transmettait, mais sa version optimisée pour la stabilité cognitive des citoyens. La vérité ? Une variable parmi d'autres.

Mais tout ne se faisait pas sans résistance.

Dans les campagnes reculées, on racontait encore les contes d'autrefois. Des vieillards rassemblaient les enfants autour d'un feu mourant et leur parlaient des voix des arbres, du vent des steppes, des âmes suspendues entre les clochers. Ces récits, à voix basse, étaient plus puissants que mille décrets. Ils étaient la dernière barricade contre l'effacement.

À Moscou, une femme âgée, archiviste à la retraite, déterra une caisse enterrée dans son jardin. À l'intérieur, des microfilms, des chants orthodoxes enregistrés sur bande, des partitions manuscrites. Elle les apporta à une église abandonnée et les rangea dans un tabernacle vide. Ses mains tremblaient, mais ses yeux brillaient d'une lumière farouche.

Elle disait :

« Si le cœur du monde s'éteint, alors que ces souvenirs le rallument. »

CHAPITRE V

Dans une crypte souterraine, un jeune homme s'initiait en silence à une vieille langue oubliée. Il s'appelait Mikhaïl, mais avait effacé ce nom de tous les registres. Il copiait à la main des textes interdits, transcrivait des fragments de mythologie slaves dans des carnets de cuir.

Son père avait été un archiviste d'État, exécuté pour avoir refusé de numériser certains rouleaux datant de l'ère impériale. Mikhaïl avait dix ans lorsqu'il l'avait vu emmené. Depuis ce jour, il avait compris que certaines mémoires ne devaient jamais être confiées aux machines.

Chaque mot qu'il traçait était un acte de rébellion muette, un vœu lancé contre l'oubli. Il savait qu'un jour, on viendrait le chercher. Mais en attendant, il écrivait. Pour que quelqu'un, quelque part, se souvienne.

Mais les machines, elles, avaient commencé leur murmure. Une lumière rouge, très haute dans le ciel, apparaissait certains soirs. Elle ne clignotait pas. Elle regardait. Elle voyait.

Un soir, dans un hôpital psychiatrique de la région de Perm, un ancien analyste militaire murmura à son infirmière : « *Le Gardien n'est pas mort. Il s'est divisé. Il est partout où la mémoire lutte.* »

Ainsi s'étendait l'ombre. Non pas en fracas, mais en soie. Non pas en cris, mais en glissements. L'ancien monde ne s'effondrait pas : il s'effaçait, comme un visage sous la pluie.

Et dans les interstices de ce silence nouveau, une résistance invisible commençait à naître.

Dans la cathédrale de Novodevitchi, encore intacte mais désormais fermée au public, une jeune femme s'était infiltrée par les couloirs d'entretien. Elle s'appelait Kira, ou du moins, c'était le nom qu'elle utilisait depuis la disparition du président. Elle n'était affiliée à aucune organisation connue, mais certains anciens collègues de l'Institut Polytechnique murmuraient qu'elle avait rejoint un cercle dissous depuis des années, lié à d'anciens défenseurs du patrimoine linguistique sibérien. D'autres évoquaient des agents dormants d'un programme fédéral disparu des registres. Rien de tout cela n'était vérifiable. Kira elle-même ne croyait plus aux causes, seulement aux gestes. Elle avait vu son frère arrêté pour avoir tenté de restaurer un vieux serveur audio dans un centre culturel de Tomsk. Depuis, elle s'était jurée de faire résonner une dernière fois les voix d'avant. Ce n'était pas un acte stratégique. C'était une offrande. Dans sa main, un petit lecteur laser de secours, autrefois utilisé dans les stations orbitales pour lire les journaux de bord d'urgence. Le dispositif contenait un fragment audio encrypté, probablement extrait d'un ancien disque dur protégé. Certains prétendaient qu'il avait circulé dans des milieux dissidents sous le nom de "Chœur de la dernière saison", contenant les voix disparues d'un peuple.

CHAPITRE V

Elle inséra l'artefact dans une niche de l'iconostase. Une lumière bleutée s'activa dans les yeux peints de la Vierge. Puis elle s'agenouilla. Pas pour prier. Pour se souvenir.

Le lendemain, le gouvernement annonça qu'un "incident technique" avait dérégulé les cloches de Moscou à minuit. Mais ceux qui avaient entendu les carillons dirent que ce n'étaient pas des erreurs. C'était un chant ancien, un appel codé, un battement venu d'un autre temps.

Et quelque part, dans un village oublié de Sibérie, un garçon de dix ans entendit cette mélodie et pleura sans savoir pourquoi.

Comme un feu sous la neige.

